

à Couvrelles, tantôt chez Didier, le batteur, à Épernay.

Bernard SVADE

Soissons le samedi et Vailly-sur-Aisne le dimanche.

Le produit maison de l'Ardennais Éric Frasiak

À ses débuts, Éric Frasiak avait suivi le parcours officiel : il avait pris un producteur et enregistré deux 45 tours chez une major et pas n'importe laquelle : CBS.

C'était en 1985. Ses 25 ans entretenaient encore des illusions qui se sont envolées quand son premier album à l'époque n'a jamais vu le jour à cause d'une divergence artistique avec ses financiers.

Un quart de siècle plus tard, l'homme a mûri. À Bar-le-Duc où il vit désormais, il a créé, entre-temps, sa propre maison de production qu'il a d'abord utilisée à des fins commerciales.

Depuis une dizaine d'années, cet auteur-compositeur a repris le chemin des studios, les siens. Il n'avait, il est vrai, que quelques pas à faire dans la ville meusienne, de son domicile à ses locaux professionnels.

Objectif : scène

« Parlons-nous », son quatrième opus depuis 2003, a été enregistré uniquement par ses soins comme les trois précédents.

Ce perfectionniste s'autorise uniquement un « mastering », chez un de ses congénères, pour la finition afin d'obtenir un son homogène.

2 200 exemplaires ont d'abord été gravés. Il en a ressorti autant après avoir trouvé un distributeur national qui lui a ouvert les portes des disquaires. Alors qu'il a évité les frais de location d'une salle d'enregistrement, ce produit lui a coûté 15 000 € hors taxe avec les frais de pressage et les salaires des musiciens. Il en a déjà vendu 1 000 et doit parvenir à 1 500 pour rentrer dans ses frais alors qu'il lui reste 12,54 € sur les 15 du prix de vente.

L'objectif sera atteint. Mais il ne compte pas gagner de l'argent avec un disque : il s'en sert surtout pour laisser un souvenir à ses fans à la fin de ses concerts – une quarantaine cette année, qu'il estime bonne –, avec des dates prochainement dans la Marne (le 23 novembre à Ay et le 10 décembre à Reims) : « Les artistes qui se produisent eux-mêmes n'attendent pas de vivre de leurs albums ».

La scène constitue en revanche son but principal. Elle représente son cadre d'expression privilégié depuis ses premiers pas grâce aux Brol, un groupe de bal, qui lui laissent une vingtaine de minutes en première partie.

Une activité parallèle pour vivre

Sa vocation est née de son admiration pour François Béranger. Il avait acheté sa première guitare à 15 ans à Saint-Menges, près de Sedan.

Tous les trois ans, une quinzaine de chansons dont les textes sont écrits en français témoignent de ses émotions du moment : « J'ai besoin d'écrire des chansons et d'aller à la rencontre du public ».

Par l'énergie qu'elles dégagent, ses compositions sont calibrées pour le passage en live. Mais, admirant aussi bien Léo Ferré qu'AC/DC, Bruce Springsteen que la musique classique, se réclamant Lavilliers, Higelin et Béranger comme pères, il refuse d'être classé dans un genre.



Ce chanteur nage aujourd'hui dans le bonheur même s'il avoue qu'il gagne sa vie avec son autre activité de producteur : « C'est difficile de vivre uniquement de la musique ».

Il brosse un tableau noir de la situation : « Les maisons de disques ne produisent plus de nouveauté et exploitent leur fond de catalogue. Il existe de moins en moins de studios. Les Goldman, Renaud ou Higelin enregistrent chez eux. On peut s'équiper chez soi pour 7 000 à 8 000 euros. Il y a aussi de moins en moins de producteurs : les artistes comme Alain Chamfort vont directement aux consommateurs ».

Cet Ardennais s'est trouvé lui-même de nouveaux moyens pour aller à la rencontre du public. Par ses réalisations maison, il l'invite dans son intimité.

F.L.

Pour tout renseignement, téléphoner au 03.29.45.01.01.